

La simplification du pâturage ?

Introduction générale

C. Béranger

Le sujet retenu pour ces Journées d'Information de l'A.F.P.F. est à l'ordre du jour depuis plusieurs années.

Beaucoup d'éleveurs qui ont progressé dans le domaine de la production et de l'exploitation des fourrages se posent la question : peut-on simplifier le travail et la conduite du pâturage sans réduire notablement la productivité ? Comment y parvenir et à quelles conditions ?

Pour bien situer et poser ce problème et son importance, il faut revoir un peu l'histoire du développement fourrager. Au cours des 30 dernières années, ce dernier est caractérisé par un effort continu d'intensification de la production d'herbe qui se heurte cependant sans cesse à des problèmes de complexité.

La prairie temporaire, moteur de l'intensification

« L'herbe se cultive », cette notion est la grande avancée de la « révolution fourragère » des années 1950-1960. A la suite des anglo-saxons et du ley farming, la prairie semée se développe en même temps que les espèces et les variétés sélectionnées. L'investissement engagé en travail du sol délicat, semences, engrais, se

MOTS CLÉS

Evolution, système de pâturage

KEY-WORDS

Evolution, grazing system.

AUTEUR

I.N.R.A., Direction du Développement Agricole, 145, rue de l'Université, F 75341 Paris Cedex 07.

valorise par une production fortement accrue (de 2 à 5 fois) par rapport aux productions traditionnelles, et qui exige une exploitation rationnelle : cloisonnement des parcelles et pâturage en rotation ou rationné, fauche précoce et fabrication d'ensilage, fauche des refus... L'utilisation successive d'espèces et de variétés judicieusement choisies, de précocités différentes ou plus ou moins résistantes à la sécheresse, permet de régulariser dans une certaine mesure la production et de constituer des « chaînes de pâturage » adaptées à chaque condition pédo-climatique.

L'ensemble de ces techniques ne s'est pas développé rapidement sauf dans quelques régions, en partie parce que ces techniques sont apparues trop coûteuses et surtout trop compliquées et aléatoires (l'ensilage d'herbe, en particulier) face aux productions animales obtenues. La production laitière en a bénéficié, mais c'est davantage le succès du maïs ensilé et du ray-grass anglais qui ont contribué au progrès fourrager considérable observé dans ce secteur : la simplicité et la sécurité ont prévalu.

La prairie permanente réhabilitée

La prairie permanente exploitée de façon assez extensive n'a guère régressé à la suite de la « révolution fourragère ». Cependant, on s'est vite aperçu entre 1965 et 1970 que, dans beaucoup de régions, cette prairie pouvait produire presque autant que les prairies semées et à un moindre coût, à condition de la faire bénéficier des fertilisations et des modes d'exploitation intensifs. Les prairies semées, de plus en plus pérennes, sont devenues souvent des compléments de la surface principale en prairies permanentes permettant de mieux la valoriser. En même temps, les progrès notables effectués en matière d'ensilage d'herbe ont entraîné un certain essor de cette technique de conservation qui permet simultanément une intensification du pâturage grâce aux repousses précoces, de bonne qualité en période favorable. Dans les zones pastorales, l'exploitation plus rationnelle des surfaces en herbe, évitant leur dégradation, a fait aussi des progrès.

Des systèmes de pâturage efficaces mais complexes

Sur les prairies permanentes ou semées, un système d'exploitation intensif optimum a été de mieux en mieux déterminé, adapté et développé dans chaque zone. Il repose sur l'adoption d'un niveau de chargement en animaux de la prairie proche de l'optimum qui permet de faire consommer le maximum d'herbe produite et de maintenir à la fois des performances animales individuelles élevées et une repousse satisfaisante de l'herbe. Ces niveaux de chargement sont difficiles à

bien cerner car variables selon les prairies, les années, la saison, mais des références sont de mieux en mieux établies pour les situer selon les régions et les systèmes de production. L'ajustement du chargement en cours de saison est obtenu en réduisant le nombre d'animaux en été, mais plus généralement grâce à la fauche des surfaces excédentaires au printemps ou en cours de saison, facilitée par le cloisonnement et la rotation sur différentes parcelles, et la pratique de l'ensilage permettant une fauche précoce.

La rotation sur une série de parcelles pâturées successivement (ou fauchées selon le besoin) ou le pâturage rationné au fil électrique chaque jour, voire deux fois par jour, assurent une bonne consommation de l'herbe suivie d'une repousse rapide. La fertilisation azotée après chaque pâturage d'une parcelle stimule la repousse et permet de revenir vite à pâturer et ainsi d'exploiter 4 à 8 fois successives chaque parcelle grâce à une rotation rapide.

Dans ces conditions, la pression de pâturage (nombre d'animaux par rapport à la quantité d'herbe présente) reste toujours élevée, les refus et les débris d'herbe sèche peu abondants ; la valeur nutritive de l'herbe demeure élevée, même au cours des deux premiers passages si la date de mise à l'herbe et la rotation rapide permettent de consommer presque toute l'herbe avant épiaison.

Ce mode de pâturage efficace implique un nombre de parcelles élevé (6 à 12 ; davantage en rationné) ; les parcelles sont pâturées tous les 20 à 40 jours (selon l'époque de l'année), fertilisées en azote presque toujours après chaque passage. Cela entraîne un coût élevé en clôtures, en abreuvements, en épandages d'azote fréquents sur de petites parcelles, en fauche des refus à divers moments. Ce mode de pâturage demande aussi du travail pour déplacer les troupeaux, pour de nombreuses interventions et procure des soucis permanents pour opérer les bons choix et ajustements sur chaque parcelle (fauche, niveau de fertilisation, temps de repos entre les pâturages successifs, fauche de refus). Il est difficilement compatible avec la conduite simultanée de nombreux troupeaux (cas des éleveurs de vaches allaitantes ayant 4 à 8 troupeaux séparés) ou lorsque les parcelles sont très dispersées sur le territoire. Ce système ne permet pas non plus de toujours satisfaire les besoins des vaches laitières à forte production qui doivent pouvoir ingérer beaucoup d'herbe de qualité, si on ne veut pas leur distribuer trop d'aliments concentrés. La satisfaction des exigences des laitières finissait par aboutir à une rotation très rapide, parfois pré-programmée, sur un grand nombre de parcelles fortement fertilisées en azote.

Ce sont ces raisons multiples qui ont stimulé une recherche de simplification des méthodes de pâturage sans toutefois revenir en arrière sur les niveaux d'intensification et de production qui avaient ainsi été atteints.

L'apparition du pâturage intensif libre

Le pâturage continu, avec un fort chargement, sur seulement deux parcelles dont l'une est fauchée au printemps, puis ajoutée à la surface initiale est apparu au début des années 1970 en Grande-Bretagne sous l'impulsion de la Compagnie I.C.I. Ce système qui supprime beaucoup de clôtures, de points d'eau et la rotation entre parcelles, qui associe le pâturage intensif à la récolte par ensilage, en une fois, d'une part importante de la surface, répond au souci de simplification des éleveurs et maintient un niveau de production élevé de la prairie.

L'innovation fondamentale qui a permis de développer ce système est la possibilité d'épandre sur la prairie des doses élevées d'engrais azotés en présence des animaux pâturant l'herbe sans troubles sanitaires ou de comportement ; et cela a permis de fertiliser sans changer les animaux de parcelle. Pour maintenir un chargement élevé sur la prairie tout au long de la saison, en ajoutant simplement la surface fauchée au printemps, il faut en effet une fertilisation azotée abondante, assurant une repousse rapide de l'herbe pâturée très fréquemment. Un avantage notable de ce système à fort chargement continu est l'absence d'herbe épiée et de refus, et le maintien d'une herbe courte et jeune, de qualité élevée. On peut maîtriser la pousse et l'utilisation de l'herbe par l'action combinée du chargement et de la fertilisation azotée en utilisant la hauteur de l'herbe comme indicateur.

Ce mode de pâturage séduisant a toutefois ses limites et inconvénients et soulève beaucoup de questions. La fréquence du pâturage de chaque plante limite la repousse de l'herbe, et cela exige vraisemblablement davantage d'azote pour obtenir une même production de matière sèche. Est-ce exact et dans quelle mesure cela compromet-il l'efficacité de la production ? Le risque de manque d'herbe par suite d'un surpâturage de prairies est sans doute plus fréquent que dans le pâturage en rotation. Le recours aux aliments concentrés ou complémentaires pour compenser ces déficits risque d'être accru. Quelle est l'évolution et la pérennité des prairies dans un tel système ? Sont-elles pâturées de façon homogène ? La sensibilité aux aléas climatiques n'est-elle pas accrue ? (piétinement, défoncement, dessèchement). Ce système apparaît souvent plus coûteux et plus fragile que le pâturage intensif classique. On ne connaît pas bien, sur une longue période, le bilan réel de ces systèmes en production par animal et par hectare, en économie de travail et d'investissements, en revenu par hectare et par travailleur. Quel prix faut-il payer pour la simplification, pour la « liberté » ?

Un travail important d'expérimentation et d'observation de ces systèmes de pâturage intensif libre a été mis en place depuis une dizaine d'années en France et depuis près de 15 ans en Grande-Bretagne, en Belgique et dans d'autres pays.

Plusieurs variantes ont été mises au point selon les conditions et les types d'animaux utilisateurs. Des simplifications intermédiaires obtenues en réduisant à 2 ou 3 le nombre de parcelles ont été étudiées, de même que l'association du pâturage libre, en début de saison, à la rotation en été et en automne, lorsque la pousse de l'herbe se ralentit et qu'il faut gérer un stock d'herbe existant. Les expériences et les références se sont accumulées.

En outre, ces modes de pâturage ont amené à concevoir les méthodes de gestion du pâturage de façon nouvelle ; les chercheurs britanniques, en particulier, ont fondé une grande partie de leurs travaux sur des prairies exploitées de cette manière, ce qui a entraîné de nouveaux concepts, de nouvelles méthodes, de nouveaux indicateurs de conduite de pâturage.

Il importe de faire aujourd'hui le bilan de tout-cela.

La réduction des coûts de production et de l'intensification

Depuis 1975, avec la crise pétrolière, puis celle de l'économie mondiale, la recherche de la réduction maximum des coûts et de la meilleure valorisation des ressources naturelles est devenue fondamentale. Il s'agit davantage de produire moins cher que de produire plus, même si ces deux critères varient souvent dans le même sens. En réduisant le travail, les investissements en clôtures et points d'eau, la simplification va de pair avec la réduction des coûts, mais celle-ci impose d'utiliser moins d'engrais et moins d'aliments concentrés en complément.

Si l'azote est le facteur essentiel de la maîtrise de la croissance de l'herbe, l'accroissement de son coût oblige de l'utiliser à l'optimum de son efficacité. L'intérêt des légumineuses, en particulier du trèfle blanc, pour réduire les coûts de cette fertilisation et améliorer la valeur alimentaire de l'herbe est alors remis en lumière (Journées A.F.P.F. de 1983, n° 94 et 95 de *Fourrages*). Il faut toutefois savoir si l'exploitation des prairies riches en légumineuses et peu fertilisées en azote est compatible avec les méthodes simplifiées qui sont aujourd'hui proposées ?

D'autres facteurs généraux posent de nouvelles questions concernant le mode d'exploitation et le niveau d'intensification des prairies : la production laitière est plafonnée par des quotas, la production de viande est en crise grave. Faut-il dans ces conditions rechercher toujours la production maximum à l'hectare ? De plus, la limitation des productions agricoles et la réduction du nombre d'exploitations vont sans doute libérer des surfaces que la prairie peut en partie reconquérir, si on veut continuer à utiliser et à entretenir le territoire pour éviter sa dégradation. Mais si la surface devient un facteur moins limitant, quelle productivité à l'hectare

faut-il rechercher ? L'utilisation extensive des prairies contre laquelle le progrès fourrager a sans cesse lutté ne doit-elle pas être maintenue et favorisée, afin d'utiliser le territoire sans accroître la production ? Mais cette conduite extensive peut être reconsidérée et davantage rationalisée à la lumière des connaissances acquises qui seront à adapter à ce contexte.

Dans ce contexte nouveau d'agrandissement des exploitations, la simplification est encore plus à l'ordre du jour, plus désirée. Cela paraît moins grave, si elle entraîne une certaine diminution de la production à l'hectare ; mais elle doit permettre le maintien d'une productivité élevée par animal à partir d'herbe, ne pas entraîner des coûts très élevés et être adaptable à différents niveaux d'intensification. Ces systèmes simplifiés contribuent, en outre, à la beauté du paysage, qu'il faut maintenir en zone herbagère.

On s'aperçoit par ailleurs que les systèmes simplifiés, mis au point à partir de systèmes très intensifs, pourraient peut être contribuer à améliorer progressivement et sans bouleversement, ni fortes dépenses ou investissements, les systèmes d'exploitation traditionnels qui sont encore les plus répandus dans notre pays (pâturage libre avec un faible chargement puis pâturage des regains, faible niveau de fertilisation). On peut également concevoir de développer l'association de secteurs intensifs en systèmes complexes et de secteurs plus extensifs, en systèmes simplifiés.

Le contexte actuel nous amène donc à élargir le problème de la simplification et à poser de vastes questions de portée générale.

*
* * *

Le but principal de ces Journées est d'ouvrir ce débat sur la simplification du pâturage au sein de l'A.F.P.F.

— D'abord nous ferons le point et la synthèse des divers essais et des observations qui ont été réalisés en France sur ce sujet depuis une dizaine d'années, avec des vaches laitières, des vaches allaitantes et des bovins en croissance.

— Ensuite nous considérerons l'expérience des britanniques qui ont travaillé dans ce sens depuis plus longtemps que nous et ont largement diffusé et appliqué ces méthodes de pâturage. L'importance actuelle et les conditions de leur emploi seront révélateurs de leur intérêt et de leurs limites.

— Puis nous examinerons les questions que posent les résultats de ces essais aux spécialistes de la production de l'herbe, de l'agronomie de la prairie et de la production animale, les remises en cause de certaines connaissances ou leur nécessaire approfondissement⁽¹⁾.

— Après cela nous analyserons l'incidence de ces modes d'exploitation sur les nouvelles conceptions qui se sont développées en matière d'utilisation du pâturage, en particulier sous l'influence de nos collègues britanniques⁽¹⁾.

Grâce aux chercheurs et ingénieurs qui vont exposer leurs résultats et leurs connaissances, à la participation de nos collègues d'Angleterre et d'Écosse qui feront le point de leurs expériences et de leurs conceptions, et aux nombreuses questions que nous espérons des participants, nous devons faire avancer la réflexion et le débat sur ce thème important que j'ai essayé de vous présenter au départ.

(1) Ces articles seront publiés dans *Fourrages* n° 112.